

« *Marseille et ses fortifications* »

Choisir comme thème d'une exposition « grand public » sur Marseille celui des fortifications pouvait paraître inattendu... et pourtant! Si Marseille a façonné l'image de sa naissance à travers la légende de **G**yptis et **P**rotis, cette cité née de l'amour (encore que l'installation des Phocéens n'a pas du faire que des heureux !) va connaître, au cours des siècles, une histoire vouée aux conflits, aux guerres et aux destructions.

Les murs, les remparts, les ouvrages de défense se sont multipliés dès la naissance de la ville. Les fouilles de la Bourse ont mis à jour les remparts de la ville hellénistique et ceux érigés contre les Barbares, au Ve siècle de notre ère. Au Moyen âge, l'enceinte, jalonnée de nombreuses tours, englobe la ville épiscopale et la ville comtale. François 1^{er} équipe la colline de Notre-Dame de la Garde et l'îlot d'If de châteaux forts ; Henri IV fera de même sur les îles du Frioul. Au XVII^e siècle, Louis XIV agrandit la cité et fait construire une nouvelle enceinte ; il décide aussi, de faire ériger un nouveau fort, Saint Nicolas et compléter celui de Saint-Jean. Ils sont tous deux principalement destinés à tenir Marseille en respect.

Dans des temps plus proches de nous, les côtes et les îles ont été équipées de batteries dont certaines ont été réaménagées par l'occupant allemand qui a, de plus, construit d'autres structures de défense, groupement d'artillerie côtière, blockhaus et bunkers.

Ce patrimoine fortifié de Marseille est un patrimoine dont on parle peu et qui se trouve dans un état de conservation très inégal, depuis le monument le plus emblématique qu'est le Château d'If, visité non pour lui-même mais pour le « mythe Monte-Cristo », jusqu'au Castrum de St Marcel, ignoré, à l'état de belle ruine. Or, la conservation de ce patrimoine est essentielle pour notre histoire en ce qu'il est le « marqueur » de la formation d'un territoire.

L'exposition que nous avons proposée, en 2008, à l'occasion de la semaine du Comité et du « Carré des écrivains », présentait les différents sites, en confrontant les vestiges actuels, quand ils existent, aux descriptions et aux reconstitutions qu'en ont faites les historiens.

Un catalogue d'une quarantaine de pages, abondamment illustré, a été réalisé.

